



Mentee: Margot Van Hove

Coach: Guillaume Béguin

Projekttitel: Post Partum

Lausanne, 27 février 2024

Cher Guillaume,

Hier j'ai fini de ranger les derniers tissus à la cave, il y avait du rouge coton, et du feutré rouge. J'ai rangé mes boyaux en latex et en collant. J'ai pris mon mouchoir et je me suis mouchée dans le couloir de ma cave, en repensant à la performance *POST PARTUM*. J'ai bu une bière chaude auprès de mon mec, de mon enfant, de ma mère et de mon poto dans ma cuisine en mangeant des pizzas à 100 balles et en buvant du champagne en écoutant *chanchan* de Compagny Segundo. Je peux dire que l'ambiance était douce.

Si je repense au début, début, début de cette aventure *post-partum* ! Je plonge ma tête dans un souvenir au pif ! Et je tombe sur KAMMER, qui se trouve à l'avenue d'Ouchy à Lausanne. Je suis là, dans une salle de la maison, en train d'essayer de fabriquer des boyaux en latex liquide. C'était en juillet, il faisait chaud. J'étais coincée dans une idée. Je voulais que l'on voit une femme qui se lève de son lit avec ses boyaux qui sortent de sa cicatrice de césarienne. J'avais un siège de voiture pour représenter le lit de la parturiente. Déjà j'étais loin du résultat ! Tu m'as dit que je n'étais pas Roméo Castellucci



et que je pouvais partir déjà avec ce que j'avais, au lieu d'être fixé avec cette idée, qui m'empêché d'ailleurs d'avancer dans la suite du travail. Après cette première conversation je me sentais mieux, plus légère, j'ai changé d'angle de vue. ALORS J'AI TIRÉ UN NOUVEAU FIL / PREMIER DÉBLOCAGE DE CERVEAU!

Je ferme les yeux et me voici à La Becque, avec Krisztina et toi. Tu m'as fait comprendre que je tournais autour de mon sujet (la période du post-partum). Et je tournais réellement autour de mon sujet, car je courrais autour du seul élément scénographique de la performance: un tas de tissus qui représentait un éventuel placenta. J'avais peur de rentrer dans la matière théâtrale du sujet et il fallait maintenant que je le tiens par les cornes. Afin de le comprendre et surtout pour être comprise des spectateur·ices. Alors le soir je me suis plongée dans l'écriture, j'ai essayé de mettre en mots mes idées et de ce que je voulais exprimer dans la performance. J'ai foncé dans le mur de mon sujet. Il y a des moments on a souvent peur de s'emparer de notre sujet pendant la création, et il faut qu'une personne puisse nous dire, ALLEZ ! GO ! FONCE !

Je ferme les yeux de nouveau et je repense à nos discussions dans le café Bar Tabac, chez toi avec ton chat, au téléphone, dans les théâtres, à la Becque et au Musée de la main.

Pendant ce mentorat j'ai senti que nous étions souvent sur



les mêmes fils et qu'il y avait des fils à toi qui rejoignait mes fils et que mes fils se joignaient aux tiens. Je me suis sentie bien, on était sur le même médian, pas dans cette dynamique prof/élève. J'ai l'impression qu'on a compris des choses ensemble. Qu'on a nourri nos pratiques ! Que c'était un réel échange ! Et que j'ai très envie de continuer de travailler avec toi. J'ai l'impression de t'avoir trouvé en tant qu'ami aussi !

J'ai trouvé trop beau la façon que tu as eu de participer au projet, car ta place n'est pas évidente, en tant que metteur en scène. Tu aurais pu donner tout ce que tu aurais eu envie de voir en tant que professionnel expérimenté ;). Mais non, tu as su rentrer dans la matière avec tact. Avec tes questions, ton regard, tu nous a accompagné, Krisztina et moi dans ce projet. Tu nous a aidé pour concrétiser des idées, des intentions de jeu et des gestes. Finalement, tu m'as permise de m'approprier ma performance. Car à force de me poser des questions sur la forme, aux endroits où se trouvent le flou, j'ai compris que chaque geste compte, et que si je n'ai pas réglé précisément mon intention de jeu, cela reste flou pour tous·te. Même si parfois le flou c'est bien mais il faut qu'il soit conscientisé.

Je me souviens que j'étais perdue au Musée de la main et que tu nous a aidé à décortiquer toute une séquence de mouvement avec Krisztina. Tu nous a dit qu'il fallait que l'on précise nos gestes au lieu d'ajouter encore des nouveaux mouvements. J'ai tendance à partir dans tous les sens, et je crois que je commençais à fatiguer, et à fatiguer Krisztina. Je n'avais plus aucun recul. Je me



souviens que je t'ai laissé guidé à ce moment-là, et j'ai soufflé. Je t'ai vu parler à Krisztina et lui faire décortiquer le mouvement et je me suis dit « ah oui c'est trop bien comment il fait ». Et j'ai récupéré ta façon de faire et je me suis dit « Il nous manque une personne à la mise en scène ».

Nous avons continué à tendre, défaire, mêler, emmêler des fils ensemble. J'ai avancé dans le travail plus librement car tu es comme un pilier sur lequel je peux me poser. Tu étais un peu comme un deuxième cerveau, un sage-femme de projet.

C'était bien aussi que tu n'as pas expérimenté cette période du post-partum, car tes yeux sont neufs et vifs ! Et je ne voulais pas que le travail s'adresse seulement aux personnes concernées, donc j'étais très attentives de tes retours.

Voici ce mentorat qui roule vers sa fin ! Tu étais donc un bon mentor ! Mentor, qu'est-ce que ça veut dire ? Je l'ai compris... en te côtoyant dans ce projet de la *post-party* ! Voilà j'ai senti, j'ai observé, ton expérience de plateau... ton oeil aiguisé, ta façon de sculpter la scène avec rapidité, et ton regard qui amène du jeu au plateau!

Parce qu'il faut un regard pour jouer, sinon à quoi bon !! Ce que j'ai compris en tout cas c'est que je ne pourrai pas jouer et faire la mise en scène complètement, car il manque ce regard particulier de la mise en scène, surtout quand on est deux interprètes sur la planche !

Comment tu veux que je fasse avec Krisztina ? Si je joue



avec elle et que je n'ai pas de regard. On a un ipad, mais c'est un travail plus harassant d'arrêter la vidéo, la remettre ninininin.... et remplacer un regard par un écran ? Bof... Nous notre mentorat s'est transformé à notre manière, en une belle découverte des cerveaux et du plateau, ça c'est mélangé !!

Un caillou après l'autre !

Bis bald !!!!

GOMICH

Lausanne, le 27 février 2024

Chère Margot,

Merci beaucoup de m'avoir invité dans ton travail. Je me sens honoré et enrichi d'observer ta cuisine et de boutique dans ta fabrique personnelle de spectacle.

Nous nous sommes rencontrés à la Manufacture, tu étais alors en dernière année Bachelor et je dirigeais un atelier avec ta promotion. C'était aussi en hiver, il y a de cela six ou sept ans, et à l'époque que je ne comprenais rien à la comédienne que tu étais. Tu me semblais toujours aller chercher ailleurs, comme si tu ne construisais pas, je me trouvais face à un savon impossible à attraper. Si je te proposais d'aller à gauche, tu allais à droite. Comme je suis un garçon avisé, je te proposais alors d'aller à droite, puisque tu semblais préférer ça. Mais le jour suivant, tu allais à gauche à nouveau, ou alors tu avais découvert une nouvelle direction dans laquelle tu fonçais déjà à toute



allure, sans écouter ton professeur qui te courait après en te prodiguant des conseils et de nouvelles indications.

À l'époque, j'avais (je dois l'avouer) renoncer à chercher à construire avec toi, et je t'avais laissé te débrouiller à ta façon avec le texte de Robert Walser que nous préparions alors. Et finalement, tu t'en étais très bien sortie avec ta partition, même si je n'y étais pas pour grand-chose.

Nous nous sommes retrouvés quelques années plus tard à divers occasions (un stage et un laboratoire de recherche), je t'ai vue parfois jouer dans ton propre spectacle et dans ceux d'autres metteur·es en scène, et j'ai à chaque fois été saisi par la justesse et la simplicité évidente de ton jeu, couplée à une originalité décapante et inouïe. Tu es une comédienne de l'extrême, qui découvre toujours de nouveaux embranchements qu'elle se réjouit d'emprunter. Tu parviens à conjuguer ça : proposer des choses absolument *fuckées* (pour reprendre ta terminologie) tout en gardant un lien évident à une forme d'intériorité pudique. Tu manies le grand-écart avec candeur et drôlerie.

Aujourd'hui, après plusieurs jours de travail en commun autour de *Post-partum*, ton nouveau spectacle que j'accompagne dans le cadre de ce mentorat, je commence peu à peu à comprendre la comédienne que tu es. Il me semble que tes deux moteurs (que tu partages d'ailleurs avec beaucoup de créateur·ice) sont la fidélité à toute épreuve à tes intuitions (ou ta source originelle, ou ce qui



te relie à elle), et la déconnade comme moyen de te distraire en route ou de t'émanciper de toi-même. Car c'est cette sensation que tu parviens puissamment à provoquer : celle d'une immense prise de liberté, d'un coup de pied salvateur à ce que nous croyons devoir préserver à tort, comme une fidélité exacerbée à un système de pensées rassurant ou bienséant, alors qu'en fait, tout cela n'est qu'une prison. Dans ce sens, tu es *punk*. Tu t'émancipes et tu fais voler les carcans. Pour moi qui suis un garçon (trop) avisé, c'est violemment déstabilisant, et je dois avouer que j'adore ça.

Au tout début de nos discussions autour de *Post partum*, tu me parlais de tonnes de viscères qui tomberaient des ceintres, et d'effets scéniques « à la Castellucci », et je me demandais comment tu parviendrais à faire ça, avec un budget qui n'allait jamais être à la hauteur. Comme j'ai compris qu'il ne servait à rien de te conseiller d'emprunter une voie plutôt qu'une autre, je me suis contenté de te poser des questions, pour te pousser à approfondir et à formuler ce que tu souhaites réellement communiquer à travers la forme scénique que tu poses, sans t'arrêter à ta première idée. C'est ainsi que j'essaye de travailler, aujourd'hui, comme metteur en scène : interroger plutôt que dicter ou proposer, et pousser mes partenaires à accoucher de ce qu'ils et elles veulent vraiment dire ou faire. C'est donc cette stratégie que j'ai adoptée. Je trouve qu'elle est discrète, mais efficace.

Alors que dans mon propre travail, je pose



méthodiquement une brique après l'autre pour construire des spectacles-maison, toi tu bifurques sans arrêt, tu fais sans cesse des virages à 180°, et en plus tu oublies de freiner avant de tourner le volant.

Au final, curieusement, cela ne donne pas un spectacle-terrain-vague-en-friche, comme on pourrait le craindre, mais une forme tout à fait cohérente. Le fait de tourner autant autour de la maison avant d'y entrer, pour filer la métaphore, te permet de bien la connaître et d'avoir une bonne idée des façades et de l'emplacement des fenêtres et des soupiraux. Dans le fond, en parcourant des chemins de traverse, tu dessines une carte et tu échafaudes des plans tout à fait cohérents.

Bien sûr, en route, tu sais prendre le risque de te perdre. Tu sais flirter avec le vide, la perte de tes moyens. Cette prise de risque, tu l'assumes aussi comme comédienne, au moment du jeu devant le public. Quand il se produit cette perte, cette acceptation qu'en se perdant, on parviendra peut-être à rencontrer l'inouï, c'est absolument jubilatoire à voir. Te voir jouer donne alors une puissante sensation de liberté.

Pour pouvoir le faire, il faut avoir confiance dans son projet, en soi, dans ce qu'on veut raconter, dans la force du lien que l'on cultive avec sa « source » (c'est-à-dire ce qui nous a poussé à travailler autour d'un projet et d'en bâtir un spectacle). Il me semble que tu as su, peut-être grâce à mes questions et à mon accompagnement, maintenir ce



lien vivant et actif.

Ce mentorat se termine à un moment-charnière de ta création. Tu as pu présenter une première étape de *Post partum* au Musée de la main. De vraies-fausses viscères ne sont pas tombées des cintres (tu n'as en effet pas eu le budget pour le faire), mais ce n'est pas grave. Car, poétiquement, oui, des pensées ou des croyances éculées sur l'humanité et la maternité ont été *éviscérées*. Tu as donné méthodiquement des coups de pied et de bistouri à des pensées préconçues et à des tabous que tu as fait voler en éclat. Je suis heureux d'avoir pu modestement y contribuer, en t'accompagnant, discrètement, à la manière d'un parent qui a confiance en l'émancipation de son enfant, et qui sait qu'il n'est pas en position de l'aider activement à s'émanciper en lui prodiguant des conseils, car celui-ci doit découvrir ses propres chemins de traverse.

Je me réjouis de la suite, et notamment de voir ton projet aboutir dans sa forme définitive, dans un théâtre romand, où à coup sûr, des viscères voleront encore à travers les airs.

Bien amicalement,

Guillaume Béguin



Alle Rechte vorbehalten.

Dieser Arbeit entstand im Rahmen der Mentorats- und Coachingplattform *double* des Migros-Kulturprozent.

[www.double-mentoring.ch](http://www.double-mentoring.ch)